Document généré le 11 juil. 2025 23:11

Continuité

CONTINUITÉ

Aux portes du passé

Jocelyn Duff

Numéro 162, automne 2019

URI : https://id.erudit.org/iderudit/91794ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Duff, J. (2019). Aux portes du passé. *Continuité*, (162), 40–42.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Aux portes du passé

Dans le nord-est de Montréal, l'antique église de La Visitation arbore des portes aux bas-reliefs étonnants. Une œuvre majeure, dont on commence seulement à percer les secrets…

JOCELYN DUFF

Située dans le village historique de Sault-au-Récollet, l'église de La Visitation, inaugurée en 1751, est la plus vieille de l'île de Montréal. Deux magnifiques portes sculptées et peintes qui conduisent à la sacristie encadrent son autel. Selon les historiens de l'art, cet ouvrage de sculpture ancienne est unique au Canada. Et il pourrait bien remonter à plus loin que sa datation officielle, si l'on en croit des découvertes récentes.

Les portes sont ornées de quatre bas-reliefs baroques représentant des scènes singulières. La partie supérieure illustre deux épisodes de l'Ancien Testament. À gauche, Samson tue un lion à mains nues ; à droite, il enlève les portes de Gaza. La partie inférieure, elle, dépeint des paysages ruraux. À gauche, un prêtre célèbre la messe devant une petite église au clocher surmonté d'un coq, avec une palissade en arrière-plan. À droite, un promeneur et son chien marchent près d'un fort en pieux de bois, un moulin surplombant la colline au loin.

L'œuvre intrigue par l'étrangeté de son iconographie. Souvent attribuée au sculpteur Philippe Liébert, qui a décoré l'église, elle semble toutefois plus ancienne aux yeux de certains experts. Et si elle avait été récupérée d'un autre endroit? C'est une hypothèse qui mériterait d'être soumise à des analyses plus poussées.

Dans la chapelle des « Indiens »

En 2017, des archéologues ont trouvé, à proximité de l'église de La Visitation, les vestiges de la mission d'évangélisation des Autochtones du fort Lorette. Les Sulpiciens y ont œuvré de 1696 à 1721, avant de déménager à Oka. La population locale a toutefois continué à fréquenter la petite chapelle du fort jusqu'à l'inauguration de l'église, 30 ans plus tard.

Plusieurs indices laissent penser que les portes proviendraient de cet ancien lieu de culte. De réputation, la chapelle était richement ornée pour inciter les Amérindiens à se convertir au christianisme. Il aurait été sensé d'en retirer les beaux éléments pour décorer la nouvelle église. Justement, on ne trouve aucune trace de l'achat des portes dans les archives de la paroisse de La Visitation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie. De telles pièces ouvragées entraînaient des dépenses importantes, normalement consignées dans les livres de comptes.

Autre détail révélateur : le haut des portes était carré à l'origine. La forme a été modifiée pour s'insérer dans un cadre en forme de voûte. Les panneaux n'ont donc pas été conçus pour leur emplacement actuel.

Samson chez la Vierge ?

Le motif lui-même semble étranger au lieu. Les portes occupent une place centrale dans une église consacrée au culte de la Vierge Marie. Cependant, elles mettent en vedette un turbulent chef de guerre ! Fréquenté à l'origine par une population en majorité illettrée, ce lieu de prière était chargé de symboles. Il apparaît improbable que la décoration ait rempli une fonction uniquement esthétique.

Dans le fort Lorette, cependant, la référence à Samson aurait eu du sens. Ce personnage biblique, héros de bataille et chef de tribu, aurait plu aux Autochtones du coin, dont plusieurs étaient d'anciens captifs de guerre d'autres nations amérindiennes. Dans les bas-reliefs, on voit l'homme fort, avec sa longue chevelure de guerrier, arracher les portes de la ville où des ennemis le retiennent prisonnier. Un modèle de bravoure auquel les fidèles, chargés de défendre le fort, auraient facilement pu s'identifier. De plus, Samson avait fait le vœu de s'abstenir de boire de l'alcool. Un message tout indiqué pour une communauté qui luttait contre les excès de bouteille.

Les scènes de Samson trouvent leur origine dans un recueil de gravures de l'imprimeur germano-suisse Matthäus Merian publié en 1625. Les images ont été reproduites dans différentes éditions de la Bible. L'épisode de Gaza représenté dans l'église de La Visitation est identique à une illustration parue dans un ouvrage imprimé à Paris en 1671, soit 25 ans avant la construction du fort Lorette. L'histoire du Vieux et du Nouveau Testament relate des récits bibliques qui comportent une leçon pour « régler les mœurs dans toute sorte de conditions ». Les scènes de Samson enseignent des morales sur l'abstinence d'alcool et la réaction à la violence. Le sculpteur a choisi d'aborder ce thème plutôt que la Visitation de la Vierge, aussi illustrée dans le recueil. Sa sélection pourrait donc être antérieure à la construction de l'église.

Évangéliser par l'art baroque

Les portes présentent une composition de style baroque, en vogue à l'époque des missions catholiques du Nouveau Monde. Le mouvement, les courbes et contre-courbes, les clairs-obscurs, les couleurs vives, l'émotion des personnages et l'ornementation

Le haut de cette porte, initialement carré, a été adapté pour épouser son cadre en forme de voûte. En bas, on voit des bâtiments de la mission du fort Lorette : les maisons des missionnaires et la chapelle. Se pourrait-il que l'œuvre vienne de là ?

Photos : Jacques Lebleu

contribuent à créer une forte impression sur les croyants. Les Jésuites, notamment, propagent cet art en Amérique latine pour évangéliser les populations indigènes.

Les missionnaires catholiques considèrent alors les Autochtones comme de possibles descendants d'une des 10 tribus perdues d'Israël, mentionnées dans l'Ancien Testament. Les théologiens érudits de l'Europe diffusent cette théorie pour expliquer la présence d'habitants en Amérique du Nord. Il se peut alors que les portes servent aussi à rappeler aux missionnaires le caractère sacré de leur œuvre.

Mais ce qui frappe surtout aujourd'hui, ce sont les motifs des panneaux inférieurs. Ils concordent avec ce qu'on sait du fort Lorette, à l'origine de la paroisse de La Visitation. On y discerne notamment les fins détails des palissades de l'ouvrage en pieux de bois érigé au bord de la rivière des Prairies.

Fidèle portrait de la mission

À première vue, les scènes ont l'air d'une représentation fantaisiste et naïve d'un village ancien en Europe. Toutefois, les bâtiments et les personnages correspondent aux activités des Sulpiciens qui dirigeaient la mission. Ainsi, le moulin à vent évoque le droit exclusif qu'ils possédaient, comme seigneurs de l'île de Montréal, d'exploiter ce type de machine. L'église rappelle les offices religieux qu'ils célébraient ; le fort, leur rôle de défense du nord de l'île. D'autres éléments témoignent de l'évangélisation des Autochtones.

Outre leur portée symbolique, les bas-reliefs représentent des lieux qui ont réellement existé. Si l'on compare l'œuvre avec un plan de la mission du fort Lorette du XVIII^{e} siècle, en prenant comme points de repère deux portes des palissades, la position des éléments des scènes sculptées concorde avec celle des bâtiments de l'époque. Plus précisément, cette mission est reproduite selon deux points de vue, englobant toutes les constructions des Sulpiciens. On y aperçoit le clocher de la chapelle surmonté d'un coq gaulois, ancienne tradition française suivie par les premières églises de la colonie. On y voit aussi la demeure seigneuriale, la résidence des sœurs de la congrégation de Notre-Dame, la maison du fermier, une dépendance en bois et la tour du bastion sud-ouest, de forme hexagonale.

Les panneaux inférieurs des portes constituent les seules images connues du fort Lorette.

Le choix de représenter Samson dans une église consacrée à la Vierge paraît étrange. Par contre, il aurait du sens dans l'enceinte du fort Lorette. Le guerrier enlève ici les portes de Gaza pour se libérer des ennemis qui le retenaient prisonnier.

Sur ce bas-relief, on distingue l'entrée du fort Lorette percée dans la palissade de pieux de bois et l'enceinte du village où vivaient les Autochtones (plus foncée à gauche). Quant au bâtiment doté d'un balcon à l'étage, des photos d'archives confirment qu'il a bien existé.

Le sculpteur aurait pu imaginer les détails de ce paysage à une date postérieure au fort. Ceux-ci semblent cependant refléter la réalité. Par exemple, ils montrent un bâtiment en pierre avec un toit en appentis doté d'un balcon à l'étage, ce qui n'est pas typique de l'architecture traditionnelle locale. Or, des photos d'archives témoignent qu'un tel bâtiment a existé à l'ouest du site archéologique de Fort-Lorette, avant d'être démoli en 1928. Selon la tradition orale de Sault-au-Récollet, il s'agissait du magasin du fort. La porte à l'étage devait servir à hisser la marchandise.

Aperçu de la vie autochtone

Un menu détail sculpté révèle l'enceinte où demeuraient les Autochtones. Elle se distingue de la palissade par ses piquets de bois étroits et courbés, à l'écorce foncée. La technique de construction est analogue à celle qu'utilisaient les Iroquoiens avant l'arrivée des Européens. Le Centre d'interprétation du site archéologique Droulers-Tsiionhiakwatha, à Saint-Anicet, près de Salaberry-de-Valleyfield, expose une reconstitution semblable. L'artiste a aussi représenté au sol des plants de maïs et de tabac, deux cultures traditionnelles des Premières Nations.

La configuration de l'œuvre confirme que les résidents autochtones du fort Lorette vivaient séparés des Sulpiciens. Selon toute vraisemblance, la mission se prolongeait d'ailleurs à l'ouest du site actuel des fouilles archéologiques. C'est de ce côté qu'aurait été situé le dernier village autochtone de l'île de Montréal.

Ces indices laissent croire que le concepteur des portes était un contemporain de la mission d'évangélisation. La science permettrait de valider cette hypothèse. Par exemple, une analyse dendrochronologique du bois de l'ouvrage pourrait déterminer l'année précise où l'arbre a été coupé.

Peu importe leur origine, les portes de l'église de La Visitation demeurent d'une immense valeur. Leurs panneaux inférieurs constituent les seules images connues du fort Lorette. Ils témoignent de la rencontre entre les peuples autochtones et eurocanadiens, enrichissant notre savoir sur une partie méconnue de l'histoire de la Nouvelle-France. Ils fournissent aussi des pistes prometteuses pour la poursuite des recherches. ◆

Jocelyn Duff est architecte.